

1^{er} PRIX

Catégorie
Confirmés

Lauréat Mineur

Un doux rêve

Je rêve parfois d'une empreinte éphémère!
C'est étrange de voir comme les stigmates s'éternisent.
Alors que les douceurs s'amenuisent!
Les choses qui laissent des traces sont si moroses.
Les tendres souvenirs, eux, de rouges ils deviennent roses,
Ternis ainsi par le temps qui passe!
Lorsque c'est beau, ça s'évapore
Lorsque ça blesse, ça colle au corps!
En alchimiste je rêve, rendre le beau, une empreinte pérenne!

I. T.

2^e PRIX

Catégorie
Confirmés

Lauréat Mineur

Derrière les barreaux

J'ai laissé une petite empreinte
Sur mes yeux un bandeau
Pour ignorer les contraintes
Ta journée n'est plus la tienne
Les surveillants la détiennent
Les conneries on les enchaîne
La liberté est lointaine
C'était pas ce qu'on voulait
Mais l'appât du gain nous a piégés
Le pire dans tout ça
C'est que quand on sortira
On recommencera
Et personne ne nous arrêtera
Grandi au milieu des grands bâtiments
Grandi autour des plus grands
Grandi autour des brigands
Pour les faibles les médicaments
Le mental pour les vaillants
La liberté on attend
Mais ça durera pas longtemps
Sur les murs de la prison
J'ai laissé écrit mon nom

B. K.

« Au-delà des lignes »

3^e PRIX

Catégorie
Confirmés

J'ai toujours rêvé de marquer à jamais,
L'histoire de ma vie, l'histoire de leurs vies,
Mais j'ai chuté en essayant de m'y attacher.
Maintenant, il faut avancer et accepter.
Tout s'efface et ne laisse aucune trace,
Sauf peut-être la crasse.
J'aurais voulu pourtant,
Esquiver la rue
Rattraper le vent
Et le temps perdu.

Lauréat Mineur

Harouna

Empreintes de vie(s)

Un bruit de clés, une porte qui s'ouvre et se referme.

Tiens, déjà un nouvel arrivant !

J'le connais pas, celui-là.

Il a l'air bien jeune, et si désemparé !

Mais comment j'peux dire qu'il est désemparé

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.

Il reste là, les bras ballants, le regard dans l'vague.

Il a laissé son matelas et ses cartons près de la porte.

Il semble fixer le peu du dehors qui passe à travers moi.

Il reste ainsi un bon moment, puis il s'approche de moi, tout près.

Comme il a l'air triste !

Mais comment j'peux dire qu'il est triste

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.

Il s'approche encore et saisit mes barreaux.

Ses mains se referment sur moi et m'enserrent à m'en faire mal.

Mais comment j'peux dire qu'il me fait mal

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.

Il lève les yeux au-dessus du mur en face, souillé de fientes
de pigeons, pour voir un peu de bleu, un peu de beau.

Mais qu'est-ce que je sais de c'qui est beau

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.



« Au-delà des lignes »

D'un coup, il vient frapper son front sur mes barreaux.

Et il frappe, et il frappe encore.

Un peu de sang coule sur son front qui s'est fendu et vient maculer un d'mes barreaux.

Mais qu'est-ce que ça m'fait à moi, ces coups qu'il me porte, ce sang qu'il répand sur moi

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.

Tiens... Ses mains n'sont plus sur moi, et il a disparu, je n'le vois plus.

Il a dû tomber.

J'entends des clés, ce doit être l'heure du r'pas.

D'un coup, il y a bien du monde dans cette cellule.

On relève le jeune homme. Il se tient à peine sur ses jambes.

On l'emporte.

La porte se referme avec fracas.

Ils n'ont même pas essuyé le sang qui a giclé sur mes barreaux.

Mais qu'est-ce que ça m'fait à moi d'avoir du sang sur mes barreaux

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.

Ils sont des dizaines à avoir laissé sur moi leurs empreintes.

Du sang, des larmes, de la sueur, de la crasse aussi.

Ils m'ont laissé un peu d'eux-mêmes, de leur détresse, de leur colère, de leurs rancœurs.

Mais qu'est-ce que j'en sais, de c'que révèlent toutes ces empreintes

puisque je n'ressens rien,

Car je suis insensible.

« Au-delà des lignes »

2^e PRIX

Catégorie
Confirmés

Lauréat Majeur

Il marche seul sur le sable, venant d'un point lointain. On aperçoit si bien, à sa façon enjouée de faire chaque pas sur cette plage isolée, qu'il est pour la nature vraiment enthousiasmé. Et telle une jeune pousse que la lumière attire, se faufile vers le ciel malgré l'adversité ; il se joue de ce sol cabossé et mouvant et file droit vers son but bravant l'iniquité.

Il vient seul vers moi, ne laissant sur ce sable que des empreintes de pas ! Elles seront effacées par le vent, par les vagues...

Il marche seul sur ce sable, passant dans le lointain.

On peut voir sur sa face, toute baignée de soleil, un sourire assuré lui donnant l'air serein. Respirant les embruns, il gonfle sa poitrine et marche contre le vent, confiant dans l'avenir.

Ni le sable inégal qui le fait trébucher, ni même l'horizon qui toujours se dérobe ne pourraient l'empêcher d'embrasser son destin.

Il est seul et il passe, ne laissant sur ce sable que des empreintes de pas ! Elles seront effacées par le vent, par les vagues...

Il marche seul sur le sable, disparaissant dans le lointain. On devine en l'observant qu'il est mélancolique, absorbé dans des réflexions, sûrement philosophiques. Son questionnement se traduit par une hésitation dans sa démarche, un léger repli dans sa posture, c'est flagrant, même de loin, à qui sait regarder. Cet alliage incongru d'un homme fort mais qui semble ébranlé : comme une maison posée sur pilotis, orthèses encombrantes, serait par la marée ébranlée sur ses bases !

Il est seul et il part, ne laissant sur ce sable que des empreintes de pas ! Elles seront effacées par le vent, par les vagues...

>

« Au-delà des lignes »

Il marche seul sur ce sable, ce n'est plus qu'un point dans le lointain. Déjà, il est trop loin, on ne distingue plus guère que des traces sur le sable, nourrissant nos regrets de n'avoir pu garder autre chose de lui qu'un souvenir fugace (et qui déjà s'efface). Partage-t-il avec nous cette impression tenace que nos vies éphémères paraissent pleines de promesses mais nous laissent, au final, un goût d'inachevé? Le temps, ce paradoxe, s'étire à l'infini pour en finir d'un coup, sans frapper à la porte! Que reste-t-il alors quand, au soir de nos vies, la mort nous engloutit?

Il est seul et s'en va, ne laissant sur ce sable que des empreintes de pas! Elles seront effacées par le vent, par les vagues.

Il n'y aura alors rien d'autre qu'un souvenir...

...qui s'efface lui aussi!

François

Empreintes de souvenirs...

Doucement mes yeux se ferment, l'espace et l'horizon se redessinent...

Je me souviens des nuits sur ces plages immenses du golfe de Guinée,
du bruit du ressac mêlé au bruissement du vent dans les palmes des cocotiers,
et du mystère de ces nuits obscures d'abandon à la confiance du monde.

Je me souviens de la tension des derniers jours avant la mousson, du cri des corbeaux,
de l'odeur de la terre mouillée et de la pluie qui tambourine sur la tôle ondulée.

Je me souviens des nuits à lutter contre le sommeil sur les toits des bus népalais, de ces voyages
où les jours succédaient aux nuits, du Malabar à l'Assam et de Chandernagor au Cachemire.

Je me souviens des derniers instants de la fraîcheur du désert avant l'aube,
des traversées du Sahara, à l'époque où la haine n'avait pas encore coupé les pistes, des ruines après le tsunami, du Sri-Lanka en guerre et du Népal avant le tremblement de terre.

Je me souviens de la lutte dans cette pirogue, seul au milieu du Mékong,
des courants du golfe du Bengale qui ont failli m'engloutir, de la traversée du Zanskar, suspendu à un câble, en compagnie d'enfants rieurs qui conjuraient ma peur.

Je me souviens de l'espoir éphémère d'une Birmanie libre, du jour où les portes du Laos se sont ouvertes, et aussi de tous ceux où elles se sont refermées dans tant de pays.



« Au-delà des lignes »

Je me souviens des feux de bois, des bivouacs en montagne, de l'odeur des orchidées sauvages, de ces crépuscules en haut des montagnes à observer le soleil s'estomper derrière l'Himalaya, et de l'infini des plateaux tibétains à hauteur du ciel, frissonnant sous la grêle en fuyant les premières neiges de l'hiver.

Je me souviens du rire envoûtant des puffins cendrés, des nuits sans lune, à scruter la boussole en cherchant l'horizon sur la mer
et de ces levers du jour, après des journées de mer, qui révèlent une côte irréaliste au loin sur l'horizon.

Je me souviens d'avoir cru à un monde meilleur, de l'époque des rêves accessibles, du temps où l'espérance se conjugait au futur, de la devise de mon pays, plus forte que la haine de son hymne, et d'un monde où l'humanisme ne tombait pas en désuétude.

Je me souviens de la force de l'amour, de l'intensité de la tendresse, des nuits à regarder paisiblement dormir la personne qu'on aime, du bonheur d'une étreinte, du si doux plaisir de l'autre, de tous les petits bonheurs qui embellissent la vie, et des frissons provoqués par un sourire.

J'essaie de me souvenir de cet espace sans limite, au-delà de ces murs de béton lépreux et des rouleaux de barbelés rouillés, je me souviens aussi de tous ces Noël en captivité, mais ceux d'avant se sont effacés.

Et je me souviendrai toujours de ces voyages sans fin, du rythme saccadé des essieux sur les rails, et de ce petit garçon bengali aveugle, qui chantait de tout son cœur en tendant la main, face au compartiment vide d'un train qui glissait dans la nuit.

Et maintenant seul ici, immobile sur la couchette de ce wagon abandonné sur cette voie désaffectée, en fermant à nouveau les yeux, je me souviens encore un peu du parfum de la mer, mais la solitude a l'odeur de la poussière.

Éric

Tout ce qu'il me reste

Je suis assis sur cette chaise depuis une éternité, perdu dans mes pensées. Je regarde ce cadre accroché au mur. Ce cadre, c'est le dernier objet de valeur qu'il me reste. Pourtant, je pense que personne ne me l'envie. Les années qui viennent de s'enfuir m'auront laissé le temps de réfléchir sur le sens que je donne à ma vie. Je ne suis plus obnubilé par ces futilités qui régissaient ma vie. Je ne suis plus l'esclave de ce qui faisait ma gloire. J'étais quelqu'un par le passé, je pensais tout avoir quand en vérité je n'avais rien. Maintenant que je ne suis plus personne, il ne me reste que l'espoir. Le plus drôle, c'est qu'en y réfléchissant, c'est bien plus que tout ce que j'ai jamais eu. C'est terrible de tomber de son piédestal, s'apercevoir que l'on n'a rien accompli. Ce cadre, c'est tout ce qu'il me reste. Voilà sept ans que je le regarde chaque jour. Je le fixe pendant des heures en voyant un à un s'effondrer les mensonges de ma vie. Aujourd'hui, ma vie, il n'en reste rien, pas une trace. C'est comme si je n'avais pas vécu. Je ne suis plus qu'une ombre qui avance vers la lumière. Si seulement j'avais su. Si seulement j'avais compris avant. On court tous derrière la gloire sans se soucier une seule seconde de ce qu'on laisse derrière nous. Le monde est plein de ces célébrités éphémères dont personne ne se souvient et qui n'ont rien apporté à la société, si ce n'est le vague souvenir d'un instant consommé. Quelle triste époque où même les Hommes sont des produits de consommation. Ce cadre, c'est tout ce qu'il me reste. Une petite touche de couleur au milieu du néant qu'est devenu mon quotidien. Depuis toutes ces années, il m'obsède. Il est mon point de départ et mon accomplissement. Il est mon seul but et la seule chose que je laisserai derrière moi. Ce cadre, je l'ai reçu il y a sept ans. Un matin, on m'a apporté un colis, il m'avait été envoyé par une femme que je n'avais pas vue depuis plusieurs mois, depuis mon arrivée ici. Il ne contenait rien d'autre que l'empreinte d'un tout petit pied et d'une toute petite main en peinture bleue encadrée dans un tableau de bois. Ce cadre, c'est tout ce qu'il me reste. Après une attente interminable, ma porte vient de s'ouvrir, le surveillant m'attend, j'ai rendez-vous au parler, je vais enfin rencontrer mon fils.

Dimitri

Empreintes esquintées

Ni dieux ni maîtres, j'te déblatère c'que j'ai dans les viscères,
toujours sévère, jamais de prières délétères quand j'vocifère
ma colère à Lucifer!

Pas de marche arrière, ici c'est la ratière, ça pue sévère
le funéraire, suicidaire, écorché vif par le cafard de mon
angoisse, toujours pris de rage dentaire, galère!

Ouais, dès que j'ai imprimé mon empreinte palmaire
dans le désert judiciaire, c'était pire que sniffer de l'éther.
Plus de repères, faut que j'libère mes artères d'la misère
pénitentiaire, que j'rumine à grands coups de molaires, et
j'suis déker, sa mère.

Même si j'peux pas m'empêcher de condenser mon humeur
courroucée, empaffé, pas teubé, j'suis tombé camé mais
carré, je me suis relevé, enragé, décharné, c'est un cadavre
blafard que je croise dans mon reflet, Refret!

Du coup, comme sous « MD », mon cerveau subit une
dichotomie aigrie qui jamais ne sourit, plongé dans les
abysses de l'anis, d'immondices, je suis mon pire ennemi.
Bref. Mon empreinte suinte et m'désappointe, son étreinte
est une contrainte, qu'elle soit carbone, posthume ou
digitale, elle m'éreinte, et je m'esquinte sous absinthe.
T'auras bien compris, mon gars, que ma carcasse se fracasse,
mais je reste loquace et je ressasse, harassé, mais de cette
vie j'suis lassé.

J. R.